



## UN EXEMPLE DE COURAGE

Le 11 août 1953, à 1 h. 15, Etienne, le gardien de nuit des Etablissements Merlin et Gérin, à Bismetsiers, a découvert, au cours d'un tour de surveillance, un bureau où se trouvaient des bureaux, que des postes, calculatrices et des murs lézardés.

M. Merlin était en vacances. Averti à 6 h du matin, il arriva sur les lieux avant 10 h. Il donna rapidement son émolon.

Maintenant, il faut reconstruire, dit-il simplement. A 17 h, malgré la grève généralisée des transports et des communications qui sévissait à travers toute la France, les principaux chefs de service se réunirent.

Chacun d'eux donnait la liste du matériel perdu. Ce premier bilan dressé, M. Merlin déclara : « Les usines rouvriront mardi prochain, c'est-à-dire dans huit jours. Je tiens à ce que cette date soit respectée, et que nous ne restions sans emploi du fait de l'incendie. »

Le soir même, un délégué monta à Paris, acheter le matériel de remplacement nécessaire. Toutes les archives étaient triées, mais elles avaient été systématiquement microfilmées et déposées en banque. L'agrandissement des microfilms fut immédiatement entrepris.

La nomenclature des pièces de rechange était heureusement servie dans un moule lignifié.

Il fut retrouvé, en plein cœur de l'incendie, noyé, déformé, mais avec le contenu intact. Cinq autres documents de M. Merlin furent sauvés.

Le 18 août, les services administratifs avaient été réimplantés et les bureaux, et usines, rouvrirent tout chômage.

Cet exemple montre avec quelle rapidité un capital peut être aménagé. Il révèle surtout que quel courage les hommes et les institutions se relèvent d'un vrai coup de dur.

Comme tout est vite détruit lorsque se sort vent qu'il en soit ainsi, lorsque les éléments déchaînés s'acharnent sur quelqu'un ou sur quelque chose. Il est, certes, des catastrophes plus grandes que l'incendie qui fait l'objet de ces commémorations, sentant la ruine et la désolation, ou, quelquefois, durant des années, quelquefois, durant des années de l'homme, est inévitable à redoubler. Mais, toutefois, les Etablissements Merlin et Gérin sont un bel exemple sur lequel nous ne nous sommes placés dans l'échelle sociale, car il y a tant d'autres exemples à déplorer.

Il apparaît, d'abord, que malgré les précautions vraisemblablement prises contre l'incendie, celui-ci se déclara avec une rapidité telle qu'en quelques heures ne restait que des poutres calcinées et des murs lézardés. L'incendie nous menace constamment, on le voit ; aussi, ne serions-nous jamais assez vigilants pour l'éviter.

Ne pas fumer en cachet, malgré ce que les recherches indiquent, ne pas faire prendre d'allumette ou de briquet à proximité de produits inflammables, ne pas fumer l'huile, la benzène, le pétrole, la paraffine, la paraffine, la paraffine, dans une pièce, à la note, détruite par un sinistre.

En plus des mesures prises 3.000 tonnes. C'est tout ce que l'on peut avancer et quelque certitude.

D'ailleurs, ces chiffres n'ont qu'une valeur assez relative. Par suite des recherches incessantes, la production d'uranium évolue d'une façon très rapide. De même, la géographie de l'uranium se modifie constamment. Tel pays qui, hier, ne produisait pas d'uranium, peut demain, devenir l'un des plus grands producteurs. Toutes proportions gardées, l'exemple français est significatif. Il ne s'agit pas aussi d'annoncer, tout récemment, la découverte en Suède d'un gisement qui, selon les experts serait le plus riche du monde.

Si la chose se vérifie, la Suède, qui jusqu'à présent disposait surtout des schistes bitumineux, prendrait d'ici peu un grand rôle de premier plan.

L'uranium est, certainement, l'une des matières premières essentielles de l'avenir, et nous ne sommes, en définitive, qu'un début de son histoire.

Henri PERRUCHOT, (Travail et Maltrise).

pour éviter ou combattre l'incendie, ce qui est noble, c'est la diligence, ce qui est noble, c'est la diligence ; archives microfilmées, nomenclature des pièces de rechange et, surtout, la volonté des dirigeants, de tout mettre en œuvre pour réduire en un temps record les bâtiments détruits et éviter ainsi un long chômage au personnel.

Il est pénible, en pareille circonstance, de voir tant d'efforts à travers les années, et de se voir parfois à un âge avancé. Tout ceci ne nous rappelle-t-il pas au sujet de l'orage, Saint-Lambert, que nous apprenions sur les bords de l'école ?

« Le tonnerre et les vents déchirèrent les nuages »  
« Le fermier de ses champs compta le temps les ravages, »  
« Et pressa dans ses bras ses enfants, »  
« Le foudre éclata, tomba ; et des monts foudroyés »  
« Descendait à grand bruit les plaines fécondes »  
« O récolte ! O moisson ! tout ce qui s'est défilé, »  
« L'ouvrage d'une année est détruit en un jour. »

De tout cela, conservons-nous de profitables enseignements qui nous servent non seulement dans l'Entreprise, mais aussi dans notre famille. Si nous n'avons pas de moyens riches, efficaces, parce que trop onéreux, pour parer à de tels désastres, nous pouvons cependant faire en sorte que ce qui fut fait en grand dans la firme que nous venons de donner en exemple et, toutes proportions gardées, ce serait, certainement, peut-être suffisant.

Il n'y a pas que l'incendie qui nous guette. D'autres dangers sont toujours présents. C'est ainsi que, dans une épreuve de Dan, les et, à l'instar de la fourmi ou de l'hirondelle qui, nous n'avons pas le temps de nous en rendre compte, nous sommes en danger de l'une et de l'autre, se remettent aussitôt à l'ouvrage pour reconstruire, « prenons le labeur par les cornes ».

Quelle que soit l'importance du capital perdu, quelle que soit la portée morale de l'effondrement, c'est, finalement, le courage de l'homme qui, le temps de la persévérance, dans l'amour des siens et du prochain.

## Toujours de bonnes nouvelles de nos soldats

Claude COMBENETOUZE, de Fes, a bien reçu la dernière lettre de M. Levasseur et l'en remercie.

Son courrier est encore retardé et la grève s'est maintenue une fois de plus, suivie de la fermeture de tous les magasins.

marqués et lui ont rejoint leur poste sans et saufs, mais bien fatigués.

Il a depuis quitté la frontière algéro-tunisienne et, après quatre mois passés dans le bled, il avait pour tout horizon que de vastes forêts, à l'ouest, par lequel une maison, l'électricité, et entend le radio.

Il reçoit régulièrement. Notre futurier qui lui permet de s'évaluer que ceux instants de la vie militaire en suivant de loin la marche de l'entreprise.

Il se rappelle au bon souvenir de M. Dubos, de ses chefs d'atelier et de tous ses camarades.



Une récente photo d'Henri NEUBANER.

Le journal lui a porté de nos bonnes nouvelles et il se réjouit de la marche de l'U.S.M.

Toujours en parfaite santé, il pratique le rugby et s'est déplacé à Rabat et à Oujda où il a participé en championnat.

Claude DRAPEYROUX, prie M. Levasseur de s'excuser d'avoir tardé à nous écrire. Son régiment était devenu bataillon d'opérations et il a dû laisser son camp pour se rendre en Algérie ce qui

Christian DUMAS, récemment incorporé à Limoges nous dit qu'il s'adapte à la vie militaire, que ses classes évoluent favorablement et que la nourriture est très bonne.

Il nous demande le journal dont nous venons de lui adresser les deux derniers numéros, et se porte bien.



Claude PAILLET est heureux de s'entretenir avec son chef, M. A. PETIT.

Albert GUGLIELMINI, nous dit que malgré son silence, il n'a pas oublié l'Entreprise et prie M. Levasseur de bien vouloir s'excuser de ne pas répondre à nos belles cartes envoyées d'Algérie.

C'est très bien involontairement que nous aurons fait un surcroît de travail par une importante opération, il est toujours.

En septembre, il est revenu à l'arrière dans une belle et calme région entre Bida et Marenco et, à l'heure actuelle, il fait la chasse à de gros groupes de rebelles.

Il compte impressionnant quitter la région qui lui permettra de connaître une nouvelle partie de l'Algérie.



Paul SENEZE, revêt avec plaisir à production de son atelier.

Il a pris part à des patrouilles de nuit, sous la pluie battante et en des zones réputées dangereuses. Malgré tout ses ca-

peut être mortelle, qu'en savons-nous ? Aussi, retons bien l'inscription qu'illustre le dessin : « Déplacez l'échelle... »

Il faut quelques secondes pour se blesser, mais quelques secondes suffisent aussi pour se perdre en sécurité.

Descendez les quatre ou cinq barreaux de l'échelle et cinquante centimètres à droite ou à gauche, ne nécessite un effort que quelques secondes dont souvent on ne sait apprécier la valeur.

Et ce qui est vrai dans l'usine l'est aussi chez vous, à la maison et sur la route.

Extrême prudence partout et nous serons toujours en sécurité.

## A propos de la lutte contre les accidents

L'hygiène, la médecine, la chirurgie ont apporté à l'homme plus de bien-être et une plus longue vie. En 1900, on mourait en moyenne à 45 ans, alors que de nos jours, la durée moyenne de la vie est de 63 ans.

Mais depuis quelques années, on a remarqué que nous ne sommes pas en mesure de poursuivre ce progrès : l'imprudence.

Chaque jour, plus de vingt personnes meurent en France dans un accident de la circulation ; chaque jour, dix personnes meurent d'un accident du travail ; chaque jour, des dizaines de personnes meurent de noyade, d'aphasie, etc. Sans parler des victimes de l'alcoolisme, dont l'imprudence particulière consiste à boire, consciemment ou non, du poison.

La science se trouve, ainsi impuissante devant les faiblesses et les négligences des hommes.

Nous pouvons nous féliciter de ne pas avoir eu d'accident grave dans nos ateliers depuis bien longtemps, mais ne relâchons pas notre vigilance pour autant. La moindre inattention, la moindre négligence peuvent le provoquer et entraîner même une famille.

Ne prenons pas à la légère les recommandations accompagnées de dessins inscrits au panneau de sécurité sous le hall d'entrée. Elles sont placées de manière à attirer nos regards et nous passons près d'elles au moins quatre fois par jour. On dit couramment qu'une affiche est un morceau de papier d'un certain format qui s'oppose sur un mur, sur un poteau, dont la couleur des lettres et du papier est étudiée pour plaire aux yeux. Si une affiche quelconque, de réclame, de spectacle, de vente, etc., ne vous intéresse pas, ne vous arrêtez pas à l'intention d'aller voir un cirque, un cinéma ou d'acheter quoi que ce soit, arrêtez-vous cependant, près de notre panneau d'affichage et gardez bien dans votre mémoire l'inscription qu'il comporte. Il y a de votre sécurité, donc de votre intérêt et de celui des vôtres.

Cette semaine, le dessin représente un travailleur qui, sur une échelle, se penche tant à droite croyant pouvoir atteindre une partie éloignée de sa main que l'échelle plie à sa position, et l'on devine le reste : ce sera une chute dont nous ne connaissons pas la gravité. Elle

peut être mortelle, qu'en savons-nous ? Aussi, retons bien l'inscription qu'illustre le dessin : « Déplacez l'échelle... »

Il faut quelques secondes pour se blesser, mais quelques secondes suffisent aussi pour se perdre en sécurité.

Descendez les quatre ou cinq barreaux de l'échelle et cinquante centimètres à droite ou à gauche, ne nécessite un effort que quelques secondes dont souvent on ne sait apprécier la valeur.

Et ce qui est vrai dans l'usine l'est aussi chez vous, à la maison et sur la route.

Extrême prudence partout et nous serons toujours en sécurité.

## Le saviez-vous ? L'URANIUM

Depuis une dizaine d'années, on a procédé en France à une active prospection, et des résultats très importants ont déjà été obtenus.

A vrai dire, on connaissait dans notre pays l'existence de certains gisements d'uranium depuis assez longtemps. La ville d'Autun, en Saône-et-Loire, où l'on extrait des schistes bitumineux, a même donné son nom à un phosphate d'urane : l'autunite.

Avant 1945, les gisements français reconnus se trouvaient d'une part, près d'Autun, à Saint-Symphorien-de-Marmagne, et d'autre part, dans le Massif Central. En ce qui concerne ces deux régions, on indiquera les gisements d'Issy-l'Évêque, en Saône-et-Loire, ceux de la région de Vichy et du Forez, (ces derniers très riches en pechblende), et en Vendée, près de Glisson et à la Chapelle-Largueu.

La France ne figure pas encore parmi les grands producteurs d'uranium, mais est fort possible que dans un avenir assez proche elle prenne une place très honorable. Les premiers résultats sont, en tout cas, des plus encourageants.

Il convient, du reste, d'ajouter aux richesses des gisements métropolitains celles de certains territoires d'outre-mer, celles notamment de Madagascar et surtout de Fort Dauphin. Dans cette dernière région, l'exploration de l'uranium va de pair avec celle du thorium, ce qui constitue un double et très appréciable richesse.

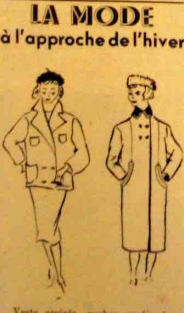
En l'absence de toute statistique publiée, il est extrêmement difficile de donner des chiffres.

D'après certains observateurs, la production mondiale s'élève actuellement à 15.000 tonnes par an. Mais ce chiffre est vraisemblablement excessif. On s'approcherait certainement davantage de la vérité en disant que la production mondiale dépasse de peu les dix mille tonnes. Sur ce total, l'Afrique du Sud produit à elle seule environ

## LA MODE à l'approche de l'hiver

« Au mélange Pierre Renaudin, il est en 1/4 fils primé Didier. »  
« Au mélange René Puyastier, une fille primée Elvane. »  
« Au mélange de Raymond Laurette un fils primé Jean Paul. »  
« Au mélange de René Jean Novot un fils primé Christian Pascal. »  
« Au mélange de Pierre Gérard Novot un fils primé Patrick Dominique. »  
« Au mélange Roger Pierre Robissot un fils primé Philippe. »  
« Au mélange Guy Malinès, une fille primée Sylvie Claudine. »  
« Au mélange Gilbert Dumas un fils primé Jean-Louis. »  
« Au mélange René Frédéric une fille primée Monique. »

Nos souhaits de bonne santé à l'intention des bébés et nos sincères félicitations aux heureux parents.



Vostris croisés, poches appliquées. 1 m. 80 en 140. Parisiennes avec découpe et col de velours (2 m. 45 en 140) (velours 0 m. 30 en 0 m. 55).

## Catnet Rose

« Au mélange Pierre Renaudin, il est en 1/4 fils primé Didier. »  
« Au mélange René Puyastier, une fille primée Elvane. »  
« Au mélange de Raymond Laurette un fils primé Jean Paul. »  
« Au mélange de René Jean Novot un fils primé Christian Pascal. »  
« Au mélange de Pierre Gérard Novot un fils primé Patrick Dominique. »  
« Au mélange Roger Pierre Robissot un fils primé Philippe. »  
« Au mélange Guy Malinès, une fille primée Sylvie Claudine. »  
« Au mélange Gilbert Dumas un fils primé Jean-Louis. »  
« Au mélange René Frédéric une fille primée Monique. »

## Cyclistes

Voici revenue l'époque où nous quittez, chaque matin, votre demeure dans la nuit pour vous rendre à pied d'œuvre, comme chaque soir, pour quitter le lieu de votre travail en pleine obscurité également.

Etes-vous en règle ? Votre éclairage a-t-il été révisé, fonctionnel ? Si vous n'êtes pas sûr de votre éclairage, vérifiez-le. Votre feu rouge n'est-il pas défectueux, votre surface réfléchissante est-elle bien assujettie ?

On n'est pas le craintif du généraliste qui doit vous faire réfléchir, mais plutôt les terribles conséquences des accidents que vous pouvez provoquer par votre négligence.

UN CYCLISTE SANS ECLAIRAGE EST UN DANGEREUX INDOISSENT.

# RETOURS D'AFRIQUE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

celui qui a souffert. Les mêmes puns qu'un autre, pouvait être, mais qu'un autre et un soutien et un conseiller plus éclairé ?

Cette suggestion, remonta l'approbation de tout l'auditoire et nous nous quittâmes tous sans avoir reçu rapidement quelques impressions de nos jeunes amis.

— Lavaud au 1-37 R.I. ne se plaign plus de son séjour. Il a eu à voyager jamais et le moindre accrocage. Bonne nourriture et bon couchage, s'il ne se fut agi de la crainte d'une attaque et de l'éloignement des siens, il se serait en en « pleine activité ».

« Et pour vous, Peyssard, ça s'est-il bien passé ? Si l'on s'en rappelle à vos lettres ainsi qu'à la photo où vous figurez en train de caresser un chien, on a l'impression que vous n'avez pas trop souffert ».

— En effet, nous n'avons pas eu à déplorer de « coup dur » et ce qui nous a le plus incommodé, c'est la chaleur. La nourriture était suffisante et nous avons toujours couché dans de confortables locaux, tel le dernier, mais son abandonnée par le froid de l'endroit. Le chien auquel vous venez de faire allusion, adopté par mon groupe au cours d'une opération, était devenu mon meilleur ami et j'ai bien regretté de ne pouvoir l'amener en France.

« Quant à vous, Couret, parait-il, vous n'avez pas été favorisé par les circonstances ? »

— Il y en a eu, évidemment, de plus malheureux, il y en a même qui ne reviennent plus, mais qui auront connu les pires souffrances avant de mourir, alors que le moi-même pas été blessé. Néanmoins, j'ai participé à trois accrocages dont le premier s'est soldé par l'incendie de la ferme où nous vivions, le deuxième, (24 juillet) où nous sommes tombés dans une embuscade, qui nous a coûté un mort, un disparu et trois blessés, et le troisième (11 octobre) où nous avons subi un mort ».

Pierre Besson qui n'a pas souffert d'accrocages puisque le calme n'a cessé de régner dans son secteur.

« Mais pour vous, Micharet, il n'en fut pas de même ? »

« Hélas ! le nom de Palestro où j'ai passé tout mon temps par le assez éloignement pour m'éviter de faire des palabres ; fréquentes et dures opérations en montagne, attaques, embuscades, nombreux camarades tombés ou blessés, etc., restons en fait, évocateur ces heures dramatiques pour moi très pénible... »

Parcourir, franchir, à suivi tous les groupes de son régiment ce qui lui a occasionné de constants déplacements au cours desquels il a été amené à donner des soins à la population indigène.

Sur ce, nous nous séparâmes, heureux de savoir ces jeunes hommes près de nous, tandis que notre pensée s'en va vers ceux qu'ils ont laissés en terre africaine et auxquels nous souhaitons un prompt et bon retour.



Jeannine GUICHARD qui porte actuellement, a « préparé », coupé et, quels que soient les postes occupés, elle a toujours donné entière satisfaction à ses chefs.

## Mgr LOUIS, en visite officielle

(Suite de la 1<sup>re</sup> page) L'abbé Louis, nous incite à une union véritable pour le salut de la France.

Monsieur remercia M. le Maire de son accueil et dit qu'en effet, plus que jamais, il était indispensable que l'Union des Français s'effectue solidement, que la place du Monument dont la stèle porte les noms de ceux qui se sacrifieront pour l'indépendance de leur pays, était tout indiquée pour formuler de tels souhaits. Le Monument ne symbolise-t-il pas l'esprit d'abnégation, le courage, au dessus des tendances diverses, dirigés vers un même idéal ? Le sang de ces héros dont les noms sont gravés dans la pierre, héros souvent obscurs, c'est un fraternellement pour la défense d'une cause commune.

Puis Monseigneur se rendit à l'église où, sous le porche, le docteur Léger l'accueillit au nom du Comité Paroissial, des hommes et gagna le Chœur où il se recueillit pendant la célébration de la messe dite par M. le Doyen Beussolle.

M. l'abbé Mazier fit le compte rendu détaillé de l'activité paroissiale et Monseigneur se dirigea vers la chaire où, au cours d'un sermon d'une tenue très élevée, il parla d'abord du sacerdoce et ensuite du comportement que devaient observer les jeunes confirmants.

Journée marquée, qui sera la paix et l'enthousiasme parmi les âmes armées dans la grâce du baptême et dont nous sommes pas pressés d'oublier la solennité.

# La rentrée des cours d'Anglais

Pendant quinze siècles, le latin fut la langue internationale par excellence tout le monde méditerranéen. Cette langue universelle, connue de la plupart des personnages importants comme aussi des commerçants, était le trait d'union entre les différents pays, si bien qu'un ancien cas un voyageur connaissant le latin ne pouvait se sentir dépaycé dans un pays étranger.

Après le latin, ce fut le français qui devint la langue la plus pratiquée dans toute l'Europe. Dans toutes les ambassades, dans les conférences internationales, dans les centres culturels les plus réputés, le français était la langue officielle. De par son rayonnement intellectuel, la France était présente dans le monde entier.

Grâce à la compréhension née de cette langue universelle connue, toute découverte, toute invention rayonnait aussitôt sur l'ensemble de l'Europe, apportant bien plus rapidement bien-être et prospérité.

De nos jours, le pôle d'attraction principal de la plupart des industries est le confort. Le confort fait partie du bonheur ; il est même le début du bonheur, son point de départ. Le confort est devenu l'homme d'avoir plus de temps libre pour penser, pour étudier, pour s'édifier.

Il est indiscutable que l'Amérique du Nord a été et est encore, l'un des centres les plus récents et les plus importants de l'industrie. C'est l'industrie qui, grâce à ses machines de plus en plus perfectionnées, a créé des objets, des instruments si pratiques, plus utiles.

Avant l'Amérique, l'Angleterre avait été le point de départ de la grosse industrie. Si bien que

l'Angleterre devint pour l'Europe le fournisseur principal de machines spéciales, d'acier spécial.

De même, l'Amérique est devenue le créateur du plastique ; grâce aussi à la puissance de ses usines, à la concentration de ses moyens, elle est devenue le berceau de nouvelles inventions.

Chacun de nous méfier c'est indispensable, les plus importants de nos faits, on amérindien, leurs commandes sont rédigées en anglais, leur correspondance est en anglais.

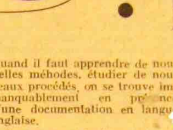
L'un de nos gros fournisseurs



Une vue de la salle pendant les cours



Deuxième année



Première année

Quand il faut apprendre de nouvelles méthodes, étudier de nouveaux procédés, on se trouve inmanquablement en présence d'une documentation en langue anglaise.

C'est pourquoi, désormais, la langue universelle est la langue anglaise. On est sûr, dans quel que pays que l'on se trouve, de pouvoir se faire comprendre en anglais.

De plus, il est indéniable que l'anglais est une langue facile. Il est donc de notre intérêt de connaître cette langue.

de machines à chaussures est américain.

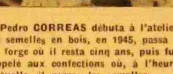
Chacun de nous peut être appelé à faire un stage en Angleterre ou en Amérique. Certains d'entre nous l'ont déjà fait. Avouez que c'est bien de se sentir dépaycé, sent, isolé, alors qu'avec quelques mots d'anglais on peut se débrouiller sans trop d'ennuis. Ne serait-ce qu'au restaurant, pour éviter de manger des plats déplaissants.

L'entreprise met à notre disposition un professeur qualifié, un local agréable, des livres. Saçons en profiter. Peu importe l'âge. C'est agréable de retourner un peu à l'école. Une ou deux heures de cours par semaine avec un direct heures de travail, cela nous suffirait pour nous rendre moins dépayés dans le monde. Il n'est pas question de faire de nous tous des professeurs d'anglais, mais simplement des hommes débrouillés, capables de vivre dans la plupart des pays du monde, où il n'est pas impossible que nous a lions un jour.

Saçons profiter de cette chance qui nous est offerte, et remercions l'organisateur.

Savoir parler un peu anglais, c'est dû faire partie de notre culture, de notre standing. C'est aussi nécessaire que de savoir conduire une automobile.

J. S.



Pedro CORREAS débuta à l'atelier de semelles en bois, en 1945, sous la forge où il resta cinq ans, puis fut appelé aux confections où, à l'heure actuelle, il presse les semelles.

## Parlons un peu du code du Travail

Récapitulation des jours fériés

Beaucoup de personnes de l'Entreprise ne sont pas informées des dispositions légales concernant la récupération des jours de fêtes légales (jours fériés).

A cet effet, nous donnons ci-dessous les textes en vigueur, afin que chacun puisse en prendre connaissance.

Lorsque les heures de travail prévues un jour de fête légale ont pour effet de faire tomber la durée hebdomadaire du travail AU-DESSOUS DE 40 HEURES, l'employeur a le droit de le faire récupérer par son personnel.

Cette récupération peut s'effectuer : — Soit, conformément aux dispositions des décrets de 1936-1937 relatifs à la durée du travail, en utilisant la journée ou demi-journée de repos (autre que le jour de repos hebdomadaire) qui comporte l'heure habituel de l'établissement.

Cette récupération est de plein droit et s'obtient l'employeur qu'il en simple notification à l'inspecteur du Travail de la modification apportée à l'horaire du travail.

— Soit, en application du décret du 24 mai 1953, dans les deux mois qui suivent, à charge pour l'employeur d'aviser l'inspecteur du Travail en cas de l'oubli de son intention de récupérer et, lors de la récupération, des modalités de celle-ci.

La récupération effectuée dans le cadre des dispositions du décret du 24 mai 1953 ne peut avoir pour effet, sans autorisation spéciale de

l'inspecteur du Travail, d'augmenter la durée du travail dans l'établissement de plus d'une heure par jour et huit heures par semaine.

REMARQUES. — a) La récupération constitue un droit pour l'employeur; les travailleurs ne sauraient s'y soustraire sans commettre une faute pouvant être sanctionnée par une mise à pied ou un licenciement.

b) La récupération ANTICIPÉE des heures de travail qui seront chômées un jour de fête légale n'est pas admise.

c) Les heures de récupération considérées comme des heures de travail simplement dépayées. Elles doivent être, en conséquence, rémunérées AU TARIF NORMAL SANS MAJORATION.

EXEMPLE DE RECUPERATION. — Un établissement travaille habituellement 34 heures par semaine, à raison de 8 heures par jour, du lundi au vendredi, et de 4 heures le samedi.

Si l'établissement ferme le lundi de Pâques, le nombre d'heures de travail effectives tombera à 34 heures (44 - 8) dans la semaine considérée.

L'employeur aura la faculté de faire récupérer les 4 heures de travail perdus au-dessus de la durée légale de 40 heures. Cette récupération pourra s'effectuer l'après-midi du samedi habituellement chômé.

Les employés payés au smic recevront pour ces 4 heures de récupération une rémunération particulière calculée sur la base de leur salaire normal.

## Fonds de solidarité

Toutes les personnes qui subissent une intervention chirurgicale doivent obligatoirement faire établir une prise en charge immédiate au bureau du personnel.

A l'avenir, les adhérents qui ne se conformeront pas aux règlements en vigueur ne pourront plus être remboursés et, de ce fait, bénéficier des avantages prévus à cet effet.

Pierre GUIGNER, fil partie du personnel en 1943. Il a travaillé, pressé, etc., et nous le découvrons aujourd'hui frustre de talons à l'atelier 451.

Christian PRISEOT assure le garage des employés et quartiers à la machine électro-hydraulique à amprendre et perforer et à toujours exécuté son travail irréprochable.

## Des idées !

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

maudis qui influent avantageusement sur la prospérité de l'entreprise. Nous sommes donc tous intéressés par les perfectionnements profitables à notre œuvre et, ne voulons pas, les idées, les suggestions ne sont pas uniquement le monopole de quelques personnes, car tout le monde est capable, faut-il ne pas les passer sous silence, mais au contraire vite les soumettre à ceux qui sont chargés d'en « tirer » ce que chose d'efficace.

Supposons que sur 1.000 travailleurs représentent notre effectif, chacun ait une idée à soumettre et que 1/10 d'entre elles soient réalisables, il s'agit quand même de 100 innovations, ce qui n'est point à dédaigner, convenons-en.

« Tel petit truc », améliorerait la qualité, et la présentation de nos chaussures. Mais bien souvent la réponse que l'on s'en fait est la suivante: « Bah ! je ne suis pas payé pour ça », et ainsi de suite. Il y a bien un Comité de recherches pour s'en occuper. »

Erreur profonde ! Comment concevoir que les dix membres de ce Comité puissent, à eux seuls, avoir des idées pour 1.000 personnes. Allons donc, c'est impossible. Et d'autre part, pourquoi nous désintéresser de ce qui peut être pour nous une source de profits à plus ou moins longue échéance car, au fond, pourquoi ne gagerions-nous pas un peu plus d'argent avec nos idées ? Chaque jour en échange de notre travail, nous recevons un salaire et, nos idées si elles étaient retenues, nous serions aussi payées. Récompensez et peut-être « cette transformation », c'est nouveau guide », c'est petit rien », qui sont susceptibles d'avoir d'heureuses repercussions dans le travail, vous rapporterez-ils de l'argent, nous ne serons pas d'ailleurs, entraînés notre esprit pour acquiescer sans cesse à une imagination féconde, chassons la routine et lançons nous à la poursuite des idées.

Ne conservons pas d'ailleurs, entraînés notre esprit pour acquiescer sans cesse à une imagination féconde, chassons la routine et lançons nous à la poursuite des idées.

Croyez-le, nous nous en trouverons mieux. A.S.

